

La linguistique – outil utile dans les études des traductions bibliques

Bladh, Elisabeth, University of the West Indies

Linguistique et littérature

[résumé : Dans cette communication, je vais partager mes expériences concernant l'utilisation des méthodes linguistiques dans mes études sur la traduction française de la Bible. Mes réflexions proviennent avant tout de mon travail de thèse ; celle-ci était une étude détaillée sur les manières dans sept traductions françaises modernes de la Bible, l'œuvre littéraire par excellence, de rendre le participe du texte de départ, c'est-à-dire du grec de la koinè.

Le but de cette étude était de démontrer en quoi les traductions françaises sont fonction directe du groupe cible et qu'à chaque groupe cible peuvent être associés un ou plusieurs modes privilégiés de traduction.

Pour ce faire, il s'est avéré avantageux d'utiliser une méthode linguistique puisqu'elle s'adapte sans trop de difficultés à l'emploi des méthodes quantitatives grâce auxquelles il est possible de traiter de grandes quantités de données.

L'inconvénient est que malgré l'information compilée, les résultats paraissent un peu « fastidieux », c'est-à-dire qu'en étudiant les tableaux et les diagrammes, on a l'impression de s'être trop éloigné du texte littéraire.]

Introduction

Aujourd'hui, il est généralement admis que la Bible, souvent à travers ses multiples traductions, constitue l'une des collections littéraires les plus importantes du monde (Norton 1993). Cependant, la plupart des sept éditions françaises utilisées dans la présente étude font rarement référence à la qualité littéraire de l'œuvre. Il est peu surprenant qu'on trouve le plus grand exposé dans la « Bible des poètes », c'est-à-dire *La Bible, Nouvelle traduction* (2001), ainsi nommée en raison du grand nombre de traducteurs-écrivains engagés dans le procès de traduction. Dans la préface, Frédéric Boyer – l'un des traducteurs et des initiateurs du projet – indique que « [l]a composition de ces textes témoigne d'un art littéraire extrêmement riche et libre » (BB, 2001, p. 17), et affirme plus loin que les Saintes Écritures appartiennent

à la littérature de l'Antiquité au même titre que les œuvres d'Homère, mais l'histoire de sa formation et de sa transmission, le destin unique de ce pluriel de livres dans la maturation de la civilisation occidentale, sa pensée, sa morale, son esthétique font que son influence déborde infiniment le seul héritage de l'Antiquité et de sa littérature. (BB, 2001, p. 20)

Boyer indique aussi que de nos jours, le caractère stylistique de la Bible, avec sa diversité des sources et son hétérogénéité des documents d'un même texte est souvent considéré « comme un montage littéraire intentionnel ». (BB, 2001, p. 17). En revanche, Norton (1993) affirme que l'idée de considérer la Bible en tant qu'œuvre littéraire est beaucoup plus tardive. En effet, les personnes qui rédigeaient la Bible, ainsi que les premiers traducteurs, n'avaient pas de soucis littéraires : pour eux, la Bible avait seulement une valeur parce qu'elle transmettait la Vérité.

Si l'on décide de considérer la Bible, ainsi que ses traductions, comme de la littérature, et qu'on veut l'étudier en tant que telle, est-ce qu'une méthode linguistique peut engendrer des résultats adéquats et intéressants ? Voilà la question de cette communication, qui se base sur Bladh (2003) où sept versions contemporaines de la Bible traduite en français sont étudiées. Plus précisément, le but est d'évaluer la méthode de corpus utilisée dans ce travail de thèse afin de voir ce qu'une telle méthode peut apporter pour mieux cerner le caractère littéraire d'une traduction biblique.

Par la suite sera parcouru un certain nombre d'études qui toutes ont en commun une méthode linguistique de corpus pour analyser ou traiter un texte littéraire. Suit une présentation du corpus ainsi qu'une explication plus détaillée de la méthode quantitative. Enfin seront présentés les résultats, suivis d'une discussion et d'une conclusion.

Études antérieures

Quand on traite du rapport qu'entretient la discipline de la linguistique avec la langue littéraire, deux questions apparaissent (Josephson 1996). D'une part, on peut s'interroger sur la possibilité qu'il y ait une différence qualitative entre l'analyse des textes littéraires et une analyse d'autres types de texte. Josephson affirme que oui puisque l'analyse d'un texte littéraire nécessite un minimum d'interprétation qui soit considérablement plus vaste et plus compliquée que celle que demande une analyse d'un texte non-littéraire. Par exemple, le texte littéraire n'a pas la même fonction si clairement informative – ou instructive – que le texte non-littéraire. En revanche, ce premier fonctionne souvent sur des plans d'interprétation différents en même temps, par exemple des plans réaliste, métaphorique et symbolique.

D'autre part, on peut se demander si une approche linguistique peut apporter quelque chose en plus en dehors de ce que fournit normalement une analyse littéraire. Josephson répond de façon affirmative aussi à cette seconde question. En effet, grâce à sa terminologie minutieuse, la linguistique améliorerait le taux de précision concernant la description du texte littéraire, et par conséquent, une méthode linguistique rendrait les interprétations plus certaines et plus valables. Outre une telle exactitude dans la description, les études littéraires peuvent bénéficier des nouvelles méthodes et théories que propose la linguistique. Notamment la linguistique de corpus qui permet de traiter de grandes masses de textes.

De même, Stubbs (2005) constate dans une étude sur Conrad qu'une méthode quantitative de corpus ne va peut-être pas produire des résultats complètement nouveaux, mais au moins elle permettra de décrire d'une façon plus exacte certains phénomènes qui sont caractéristiques pour un certain texte.

DeForest et Johnson (2001) consacrent une étude à la présence des mots d'origine latine dans le discours des personnages de Jane Austen. Selon eux, l'usage de tels mots donne un indice sur le caractère d'un personnage. Grâce à l'ordinateur, il leur a été possible de constater qu'aussi bien les personnages intelligents que les personnages stupides présentent des taux importants des éléments étudiés. Cependant, l'ordinateur n'arrive pas à distinguer les usages d'hypocrisie, d'éducation ou de prétention. Les auteurs affirment ainsi que les densités différentes que présentent les différents personnages n'ont de sens qu'en combinaison avec une interprétation humaine.

Granger et al. (2003) examinent l'utilité des corpus dans les domaines de la linguistique contrastive et la traductologie. Ils traitent des corpus parallèles (texte source – texte cible) et des corpus comparatifs (textes originaux dans deux langues portant sur le même sujet). Cette méthode est très populaire parmi les chercheurs traductologues.

Maczewski (1996) a construit un logiciel pour étudier cinq traductions (trois allemandes et deux françaises) du roman *The Waves* de Virginia Woolf. Grâce à un encodage minutieux, le chercheur réussit à repérer des phénomènes qu'il peut ensuite généraliser ou classer comme uniques, en effectuant des recherches dans le reste de son corpus. Maczewski reste positif envers les possibles attributions des études de traduction littéraire par l'assistance informatique (Computer assisted literary translation studies).

Qu'en est-il alors de la situation de la linguistique appliquée sur les Écritures Saintes ? Selon Cotterell et Turner (1989), les travaux utilisant des outils linguistiques sur un texte biblique ne sont pas aussi importants que l'on puisse souhaiter : nombreux sont les théologues n'ayant aucune connaissance de la discipline linguistique. Toutefois, les études de corpus traitant de la Bible ne sont pas rares. Mentionnons par exemple les travaux de l'association A.I.B.I. (Association internationale Bible et Informatique) dont les membres se concentrent avant tout sur les textes originaux hébreux, grec, etc. Dans le domaine de la traduction biblique, le centre C.I.B. (Centre Informatique et Bible) en Belgique est sans doute le plus important. Au monastère de Maredsous, ils font des études comparatives, portant surtout sur la Bible de Maredsous, la Bible de Jérusalem et la Traduction Œcuménique de la Bible.

Corpus

La présente étude est basée sur un corpus comprenant le récit de la Passion dans les quatre évangiles (Mt 26-28, Mc 14-16, Lc 22-24 et Jn 18-21). Le choix de cet échantillon s'explique d'une part, par son caractère narratologique homogène : il s'agit d'un récit, avec peu de discours. Deuxièmement, le récit de la Passion fait partie de chacun des quatre évangiles ; ainsi il est possible de faire une comparaison de la traduction de certains passages qui figurent dans plusieurs évangiles (souvent Matthieu et Marc) dans la même version française. Enfin, ce texte est particulièrement riche en participes – l'objet d'étude de la thèse : l'échantillon compte environ 11 000 mots dans le texte de départ (*Novum Testamentum Graece*, 27^{ième} édition), dont

603 participes. Cela correspond à environ 13 000 mots en moyenne dans les sept versions françaises qui sont les suivantes¹ :

BB *La Bible, Nouvelle Traduction* (2001)

Non confessionnelle, littéraire, idiomatique

BFC *La Bible en français courant* (1971, 1996)

Œcuménique, idiomatique, pour la mission, destinée aux personnes pour qui le français n'est pas nécessairement la langue maternelle

BJ *La Bible de Jérusalem* (1956, 1973, 1998)

Catholique, littérale, scientifique, littéraire

BM *La Traduction par les moines de Maredsous* (1950, 1968)

Catholique, pastorale, idiomatique

BP *La Bible de la Pléiade* (1971)

Non confessionnelle, littéraire, idiomatique

TLB *La Traduction liturgique de la Bible* (1977)

Catholique, liturgique, adaptée pour une lecture à haute voix, idiomatique

TOB *La Traduction Œcuménique de la Bible* (1977, 1988)

Œcuménique, scientifique, littérale

Méthode

Tout comme Stubbs (2005), Bladh (2003) adopte une méthode de corpus afin d'arriver à une description plus exacte des traductions étudiées, d'une part parce qu'une telle méthode permet de mieux généraliser les résultats. A la différence de l'étude de Maczewski (1996), le texte entier n'a pas été annoté. Par contre, un seul élément spécifique a été désigné comme point de départ de

¹ L'année entre parenthèses correspond à l'année de la traduction, et non pas à celle de l'édition. Dans le cas où plusieurs années sont indiquées, la plus ancienne désigne la première traduction et les autres les révisions ou les retraductions ultérieures.

l'étude contrastive, à savoir le participe dans le grec de la koinè. Cet élément est très fréquent dans le texte de départ, alors que l'équivalent formel dans la langue d'arrivée (le participe français) connaît une autre fréquence et distribution.

Une méthode d'annotation assez simple a été utilisée, basée sur le logiciel MicroSoft Access. Les participes du texte de départ ont d'abord été répertoriés avec l'aide du logiciel GRAMCORD ; ensuite ils ont été enregistrés et annotés dans la base de données avec les éléments correspondants des textes d'arrivée.

Dans Bladh (2003), les participes du texte de départ ont été regroupés en cinq catégories. Ici seuls deux regroupements sont employés, suivant la remarque d'Alain Veerbomen :

A l'instar en effet du nom ou de l'adjectif, l'emploi du participe se ramène, fondamentalement, à l'un des deux usages suivants :

+ Ou bien, à *spécifier* ce dont il est question (participe en position spécifique, toujours précédé d'un article) : c'est le cas 1° du participe substantivé (type τοῖς ἐσθιοῦσιν εἶπον, *il dit à ceux qui mangeaient*, comme on aurait τοῖς μαθηταῖς εἶπον, *il dit à ses disciples*) et type 2° du participe épithète (type τοῖς ἐσθιοῦσιν μαθηταῖς / τοῖς μαθηταῖς τοῖς ἐσθιοῦσιν εἶπον, *il dit aux disciples qui mangeaient*, cette deuxième forme d'épithète s'analysant d'ailleurs, formellement, comme la juxtaposition de deux formes substantives : *les disciples, ceux qui mangeaient*, l'extension du référent résultant de cette juxtaposition étant coextensive à l'intersection de l'ensemble des disciples, qui ne mangent pas forcément tous, et de l'ensemble de ceux qui mangent, qui ne sont pas forcément tous disciples) ;

+ Ou bien, à *prédiquer* quelque chose de ce dont il est question (participe en position attributive, ou prédicative, toujours dépourvu d'article) : c'est le cas 3° du participe attribut, et ce, qu'il le soit du sujet, en construction périphrastique (type ἦσαν οἱ μαθηταὶ ἐσθιόντες, *ses disciples étaient en train de manger*) ou supplémentaire (type ἔχαιρον οἱ μαθηταὶ ἐσθιόντες, *ses disciples se réjouissaient de manger*) ou de l'objet après les verbes de perception (type εὗρεν τοὺς μαθητὰς ἐσθιόντας, *il trouva ses disciples en train de manger*) – , 4° du participe apposé, ou conjoint (type τοῖς μαθηταῖς ἐσθιοῦσιν / ἐσθιοῦσιν τοῖς μαθηταῖς εἶπεν, *il dit à ses disciples, qui mangeaient*) et 5° du participe absolu (type τῶν μαθητῶν ἐσθιόντων / ἐσθιόντων τῶν μαθητῶν εἶπεν, *tandis que ses disciples mangeaient, il dit*). (Verboomen, communication personnelle, 24 avril 2003, pp. 13-14)

Grâce à une classification dichotomique, où les participes du texte de départ sont regroupés, soit d'après leur valeur spécifique, soit d'après la valeur prédicative qu'ils acquièrent au sein de la phrase, les résultats sont plus clairs, même si certaines nuances ne sont plus repérables. Par exemple, parmi les participes prédicatifs, les transpositions par une proposition subordonnée circonstancielle s'utilisent plus fréquemment pour rendre les participes absolus que les participes apposés.

Les deux exemples (1) et (2) ci-dessous illustrent les deux catégories participiales du texte de départ et comment les sept traductions peuvent varier entre elles. (1) montre un participe prenant la fonction d'épithète et (2) expose un cas où le participe est prédicatif, en l'occurrence adjoint.

- (1) Mt 27:3 Τότε ἰδὼν Ἰούδας ὁ παραδιδούς αὐτὸν ὅτι κατεκρίθη μεταμεληθεὶς
Mot à mot Alors voyant Judas le livrant lui qu'il fut condamné se repentant
 BB Quand il le vit condamné, Judas, qui l'avait livré, fut prit de remords.
 BFC Judas, celui qui l'avait trahit, apprit que Jésus avait été condamné. Il fut alors pris de remords
 BJ Alors Judas, qui l'avait livré, voyant qu'il avait été condamné, fut pris de remords
 BM Alors Judas, le traître, le voyant condamné, fut prit de remords.
 BP Alors, Judas, qui l'avait livré, le voyant condamné se repentit,
 TLB Alors Judas, le traître, fut prit de remords en le voyant condamné ;
 TOB Alors Judas, qui l'avait livré, voyant que Jésus avait été condamné, fut prit de remords

Dans (1), les traductions utilisent pour la plupart une proposition subordonnée relative pour rendre le participe épithète du texte de départ (BB, BFC, BJ, BP, TOB). Certes, la BFC se distingue par son usage d'un groupe nominal (*celui qui l'avait trahit*), au lieu de rendre le participe par une relative seulement (*qui l'avait livré*). Cependant, les deux types sont regroupés dans la même catégorie de transposition afin de ne pas aboutir à une classification trop diversifiée ne comptant que quelques cas dans chaque catégorie. Seules deux traductions se servent d'un substantif (BM et TLB).

- (2) Mc 16:4 καὶ ἀναβλέψασαι θεωροῦσιν ὅτι ἀποκεκύλισται ὁ λίθος,
Mot à mot Et ayant levé les yeux elles voient que a été roulée la pierre,
 BB En approchant, **elles virent** qu'elle avait été roulée.
 BFC Mais quand elles regardèrent, **elles virent** que la pierre, [...], avait déjà été roulée de côté.
 BJ Et ayant levé les yeux, **elles virent** que la pierre avait été roulée de côté :
 BM Levant les yeux, **elles s'aperçoivent** que la pierre se trouvait déjà roulée ;
 BP Elles regardent et **remarquent** que la pierre a été roulée.
 TLB Au premier regard, **elles s'aperçoivent** qu'on a roulé la pierre,
 TOB Et, levant les yeux, **elles voient** que la pierre est roulée ;

Dans (2), les traductions sont plus différenciées : on compte deux cas de participe français (BJ, BM et TOB), un gérondif (BB), une proposition subordonnée circonstancielle (BFC), un syntagme prépositionnel (TLB), un verbe fini en proposition principale (BP). Dans la mesure où la base de donnée a été construite pour rendre compte des différences concernant la forme grammaticale que prennent les équivalents français, et pas les différences lexicales, la différence que présente la BB ne peut être prise en compte. Ceci n'est pas un défaut méthodologique en soi,

car il serait facile d'ajouter une variable dans la base de donnée, par exemple « lexique » ou « lexème », afin de pouvoir traiter de tels cas.

Une exemplification de la base de donnée, telle qu'elle a été construite pour Bladh (2003) figure dans l'Annexe (Tableaux 1-4). Aussi bien le participe du texte de départ que les éléments dans les textes d'arrivée qui y correspondent, sont catégorisés pour différentes valeurs. Cependant, seulement deux valeurs sont intéressantes pour la présente étude, la catégorie de la fonction du participe dans le texte de départ (spécificatif ou prédicatif) et la catégorie de la forme grammaticale dans les textes d'arrivée (verbe fini en proposition principale (VFPP), syntagme prépositionnel (SP), proposition subordonnée relative (prop. sub. rel.), proposition subordonnée complétive (prop. sub. comp.), proposition subordonnée circonstancielle (prop. sub. circ.), gérondif, substantif, infinitif, participe, autres ou omission). Pour faciliter le repérage de ces deux valeurs, elles sont encerclées dans les tableaux.

A part la fusion des catégories participiales, on note une autre différence par rapport à Bladh (2003) : la façon dont les versions françaises rendent la valeur aspectuelle qu'exprime le participe dans le texte de départ. En effet, pour des raisons de brièveté seul le choix dans les traductions concernant la forme grammaticale sera étudié ici.

Afin d'assurer les résultats, les calculs ont subi des tests de signification (χ^2), contrôlés par un spécialiste.

Résultats

Les Diagrammes 1 et 2 montrent les résultats de l'enquête quantitative, le Diagramme 1 exposant la distribution des stratégies de traduction pour rendre les 127 participes spécifiques et le Diagramme 2 présentant la distribution des stratégies de traduction pour rendre les 476 participes prédicatifs.

Suivant le Diagramme 1, les traductions se distinguent surtout dans leur choix de proposition subordonnée ou de substantif. Notamment la BB et la BM (20 et 21 occurrences) préfèrent les substantifs, mais c'est le cas aussi de la TLB (10 occ.), même si son emploi de cette transposition est moins prononcée. En effet, le taux des substantifs de la TLB présente une différence qui est statistiquement significative seulement par rapport à ceux de la BB (20 occ.) et la TOB (3 occ.).

Diagramme 1. La distribution des stratégies de traductions pour rendre le participe spécifique

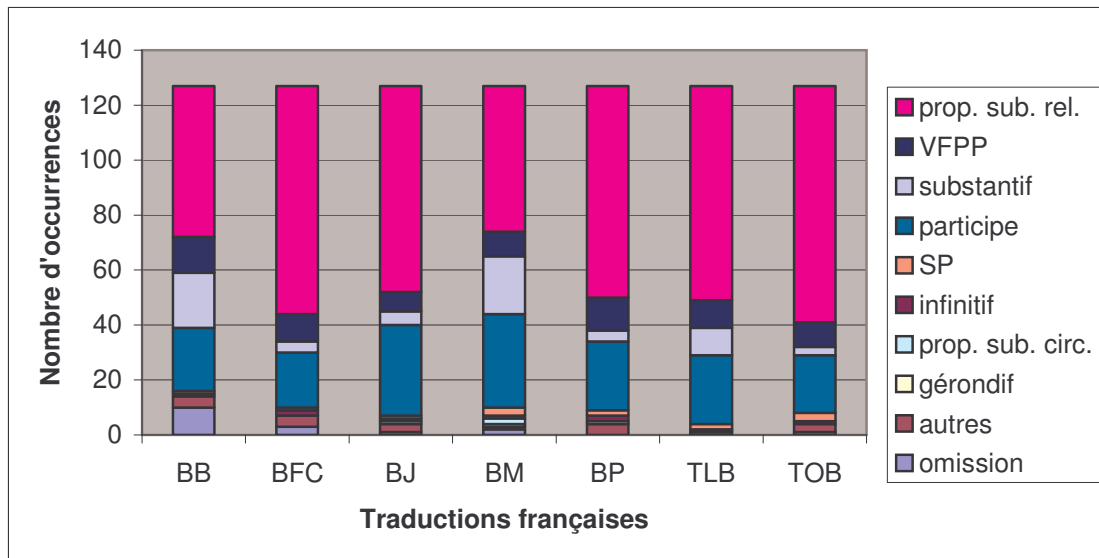
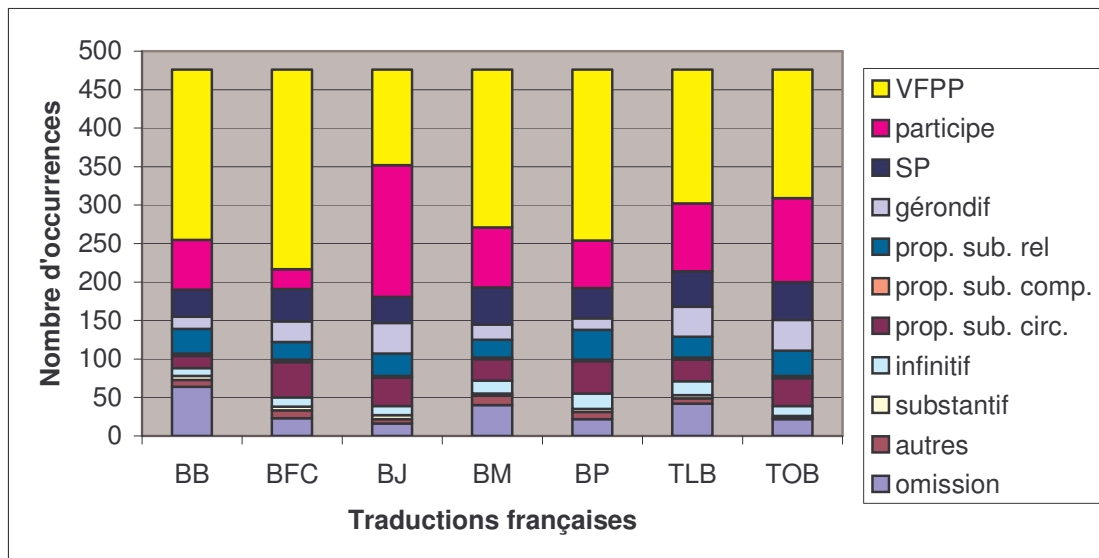


Diagramme 2. La distribution des stratégies de traductions pour rendre le participe prédicatif



Clé des abréviations : VFPP : verbe fini en proposition principale ; SP : syntagme prépositionnel ; prop. sub. rel. : proposition subordonnée relative ; prop. sub. comp. : proposition subordonnée complétive ; prop. sub. circ. : proposition subordonnée circonstancielle.

Dans l'usage des propositions subordonnées relatives, on note une différence nette entre les taux de la BB (55 occ.) et la BM (53 occ.), par rapport à ceux des cinq autres versions (entre 75 et 86 occ.). Finalement, la BB se présente comme un cas à part grâce à son emploi fréquent d'omission.

Comme le montre le Diagramme 2, les différences les plus importantes concernent les usages de la transposition du verbe fini en proposition principale (VFPP) et les emplois de l'équivalent formel français, c'est-à-dire le participe. Mais les taux de l'omission et de la plupart des autres transpositions (gérondif, proposition subordonnée relative, proposition subordonnée circonstancielle et autres) varient aussi de manière statistiquement significative. Le regroupement des versions françaises selon les différences statistiquement significatives est exposé dans Figures 1-5.

Figure 1 présente un continuum concernant l'usage des verbes en proposition principale, où les deux extrêmes sont la BFC (259 occ.) et la BJ (124 occ.). Entre ces deux traductions se placent deux groupes comprenant d'une part, la BB, la BM et la BP (205 – 222 occ.), et d'autre part, la TLB et la TOB (167 et 174 occ.). A peu près les mêmes tendances sont enregistrées pour l'usage du participe en version française, bien que les différences ne soient pas aussi claires dans la mesure où certaines traductions ressemblent à deux ou plusieurs traductions qui présentent des différences statistiquement significatives (Figure 2). Par exemple, la TLB concorde aussi bien avec la BM que la TOB, alors que la TOB se sert d'un nombre de participes qui est différent de façon statistiquement significative par rapport à la BM.

Figure 1. Regroupement des traductions suivant leur emploi de la transposition du verbe fini en proposition principale pour rendre le participe prédicatif du texte de départ

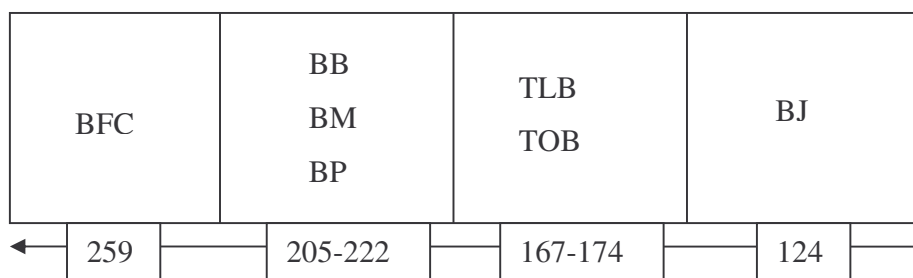
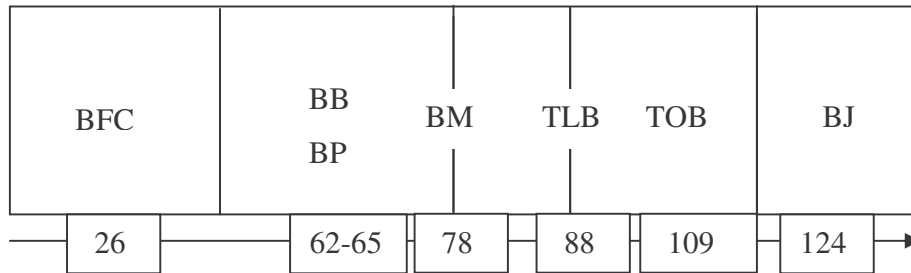
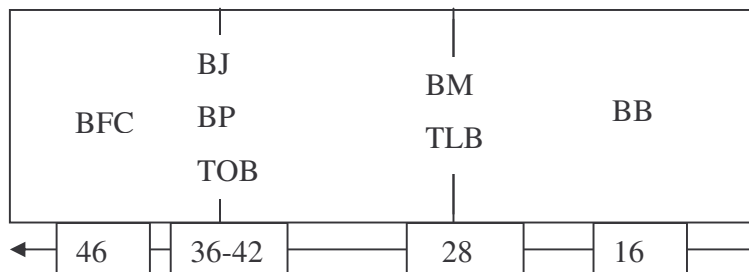


Figure 2. Regroupement des traductions suivant leur emploi du participe pour rendre le participe prädicatif du texte de départ



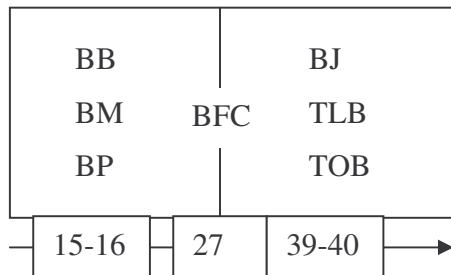
Pour ce qui est des transpositions qui sont moins fréquentes et des omissions, la répartition des traductions se montre un peu différente. Il n'y a plus cette grande division entre les « Bibles de travail » (surtout TOB et BJ) et les traductions qui focalisent la compréhension du message en utilisant une expression contemporaine (surtout BFC et BM). Par exemple, comme le montre la Figure 3, il n'y a pas de différence statistiquement significative entre la BFC, la BJ et la TOB. Par contre, c'est la BB qui présente le plus d'écart.

Figure 3. Regroupement des traductions suivant leur emploi de la proposition subordonnée circonstancielle pour rendre le participe prädicatif du texte de départ



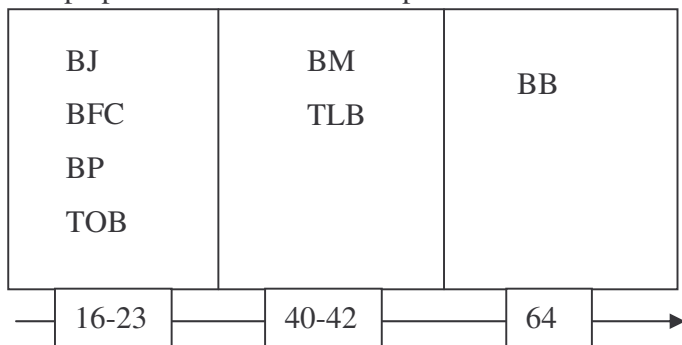
La seule différence statistiquement significative que présentent les traductions qui se servent d'une proposition subordonnée relative est celle entre la BFC (23 occ.) et la BP (39 occ.). Lorsque les versions françaises utilisent un gérondif pour traduire le participe grec, il est possible de les regrouper selon le schéma présenté dans la Figure 4. Cette fois c'est la BFC qui chevauche les deux groupes homogènes. Les transpositions qui sont classées dans la catégorie *autres* ne sont pas très nombreuses ; de plus, les traductions s'en servent d'une manière assez homogène : on enregistre la seule différence significative entre la BM (12 occ.) et la TOB (1 occ.).

Figure 4. Regroupement des traductions suivant leur emploi du gérondif pour rendre le participe prädicatif du texte de départ



Finalemeht, on note encore une répartition différente concernant l'usage de l'omission (Figure 5). La BB adopte cette stratégie beaucoup plus fréquemment que toutes les autres traductions du corpus étudié. Il est également intéressant de noter que les deux « Bibles de travail », c'est-à-dire la BJ et la TOB, figurent dans le même groupe que la BFC, dont les traducteurs suivent, par contre, la méthode d'équivalence dynamique de Nida (1964).

Figure 5. Regroupement des traductions suivant leur emploi de l'omission pour rendre le participe prädicatif du texte de départ



Profil des traductions

Suivant les résultats de l'enquête quantitative, il est possible de décrire de la manière suivante le caractère de chaque traduction. On notera toutefois que le profil de certaines traductions est plus distinct que celui des autres traductions.

La Bible, Nouvelle Traduction

Cette traduction est la plus récente du corpus étudié et présente le plus d'écarts. L'ambition ayant été de suivre les normes de la littérature contemporaine, cette traduction idiomatique se révèle

tout à fait novatrice, surtout par sa manière de supprimer l'information considérée redondante. Comparée avec les six autres traductions, cette version se distingue avant tout par un nombre élevé d'omissions. Cette stratégie de traduction est utilisée notamment quand le texte de départ comporte un participe prädicatif adjoit pléonastique, c'est-à-dire un participe dont le lexème appartient au même domaine lexical que le lexème verbal fini auquel il est ante- ou postposé (par exemple, *parlant il dit*). De même, de nombreux participes du texte de départ sont traduits par des verbes finis en proposition principale, mais pas autant que dans la *Bible en français courant*. A l'instar de la *Bible des Moines de Maredsous* et de la *Traduction liturgique de la Bible*, la *Bible de Bayard* emploie un certain nombre de substantifs.

Que cette « Bible des poètes » soit moins concordante que les traductions faites en grande partie par une seule personne (BM, BP) n'est peut-être pas si surprenant, mais elle est aussi beaucoup moins uniforme que les autres travaux collectifs (BFC, BJ, TLB, TOB). Comme l'ont signalé les auteurs : c'est pour souligner la variation stylistique des Ecritures Saintes que les traducteurs des différents livres bibliques ont travaillé principalement indépendamment les uns des autres.

La Bible en français courant

Cette version se caractérise comme très explicite. Premièrement, les omissions sont aussi peu fréquentes que dans les traductions scientifiques. Par exemple, les nombreux participes pléonastiques sont rendus par un verbe fini en proposition principale ou par un gérondif. Deuxièmement, la BFC ne recourt que très rarement à l'équivalence formelle, et pour la plupart ce sont les participes non-prädicatifs du texte de départ qui sont traduits ainsi, c'est-à-dire par un participe français. Troisièmement, la BFC présente un emploi très élevé de verbes finis en proposition principale, surtout pour les participes prädicatifs. Mais elle est aussi la traduction qui se sert le plus des propositions subordonnées circonstancielles.

La Bible de Jérusalem

Cette traduction est la version la plus littérale, en entendant par là qu'elle est celle qui recourt le plus souvent à l'équivalence formelle. Pour rendre les participes prädicatifs, elle est la seule à utiliser davantage de participes français que de verbes finis en proposition principale.

La Bible des moines de Maredsous

Cette version se distingue par sa grande variation concernant la stratégie de traduction (omission, équivalence formelle, différentes transpositions). Il est clair qu'elle n'a pas de vocation concordante.

La Bible de la Pléiade

Cette traduction se caractérise par son homogénéité. Elle présente aussi un emploi important de verbes finis en proposition principale et un faible usage de l'omission.

La Traduction liturgique de la Bible

Cette version ressemble à plusieurs égards à la BM et la TOB. Cette traduction ne présente pas de caractéristique qui la distingue clairement des autres.

La Traduction œcuménique de la Bible

Cette traduction s'avère moins littérale que la Bible de Jérusalem, mais elles présentent le même nombre d'omissions.

Pour résumer, les traductions de la BB, la BFC et la BJ présentent chacune un emploi « extrême » d'une certaine stratégie de traduction : la BB présente le taux le plus important de l'omission, la BFC compte le plus grand nombre de verbes finis en proposition principale et la BJ enregistre l'usage le plus fréquent de l'équivalence formelle (le participe français). De même, la BM se différencie par son importante variation de plusieurs stratégies de traduction différentes. Enfin, les trois versions de la BP, TLB et la TOB sont les moins distinctes.

Conclusion

Une méthode quantitative telle qu'elle est appliquée dans ce travail permet de démontrer des différences prononcées entre les sept traductions étudiées. Suivant les résultats illustrés dans les Diagrammes 1 et 2, il est possible d'établir le caractère de chaque traduction, bien que certaines versions se présentent comme plus distinctes que d'autres traductions.

Néanmoins, il est peu certain qu'un simple regard sur les diagrammes permettent de saisir les particularités purement littéraires de chaque version. Par exemple, qu'implique un faible taux

d'omission ? Un texte plus dense, est-il moins facile à lire ? Est-ce qu'un nombre élevé de propositions subordonnées alourdit le texte ? Pour répondre à ce genre de question, il semble évident qu'un retour aux textes s'impose. En effet, afin d'avoir une idée précise sur la caractéristique d'une traduction, il serait certainement favorable d'étudier plus en détail quelques exemples pour vérifier comment les tendances s'expriment dans le cas particulier. Et grâce à la catégorisation minutieuse de la banque des données, ces cas se répertorieraient sans problèmes. De même, il serait peut-être avantageux d'entreprendre une enquête auprès des lecteurs et des usagers, en leur présentant des textes différents à comparer.

Références bibliographiques

Sources primaires

- La Bible, Nouvelle traduction.* (2001) Bayard, Paris / Médiaspaul, Montréal. (BB)
- La Bible, Nouveau Testament.* (1994) Éd. Gallimard, Bibliothèque de la Pléiade, Ligugé. (BP)
- La Bible. Traduction œcuménique.* (1994) Éd. du Cerf, Paris. (TOB)
- La Bible de Jérusalem.* (1998) Éd. du Cerf, Paris. (BJ)
- Nouveau Testament et Psaumes. Traduction liturgique de la Bible.* (1997) Éd. Brepols, Paris. (TLB)
- Le Nouveau Testament, extrait de la Sainte Bible. Texte intégral établi par les moines de Maredsous.* (1983) Éd. Brepols, Turnholt. (BM)
- Le Nouveau Testament illustré en français courant.* (1996) Société biblique française, Villiers-le-Bel. (BFC)

Sources secondaires

- Cotterrell, P. et M. Turner. (1989) : *Linguistics in biblical interpretation.* Inter Varsity Press, Illinois.
- DeForest, M. et E. Johnson. (2001) : The density of Latinate words in the speeches of Jane Austen's Characters. *Literary and Linguistic Computing*, 16,4, pp. 389-401.
- Granger, S., J. Lerot, et S. Petch-Tyson (éds.). (2003) : *Corpus-based approaches to contrastive linguistics and translation studies.* Rodopodi, Amsterdam/New York.
- Josephson, O. (éd.) (1996) : *Stilstudier, språkvetarare skriver litterär stilistik.* Hallgren & Fallgren, Uppsala.
- Kenny, A. (1992) : Computers and the Humanities. *Ninth British Library Research Lecture.*
- Maczewski, J.-M. (1996) : Virginia Woolf's *The Waves* in French and German waters: a computer assisted study in literary translation. *Literary and Linguistic Computing*, 11,4, pp. 175-186.
- Nida, E. (1964) : *Towards a theory of translating.* Leiden, Brill.
- Norton, D. (1993) : *A History of the Bible as Literature.* Volumes I et II. Cambridge University Press, Cambridge.
- Novum Testamentum Graece*, 27th edition. Nestle-Aland. (1995) Gesamtherstellung Biblia-Druck, Stuttgart.
- Stubbs, M. (2005) : Conrad in the computer: examples of quantitative stylistic methods. *Language and Literature*, 14,1, pp. 5-24.

ANNEXE : Tableau 1 Organisation de la base de données : catégories et valeurs liées au texte de départ

Catégorie	Valeur	Catégorie	Valeur
Verset	Mt 27:50, Mc 14:44, etc.	Aspect	Présent, aoriste, parfait ou futur.
Participe grec	κράξας, παραδιδούς, etc.	Voix	Actif, passif ou moyen.
Lemme (La forme verbale à l'infinifit)	κράζειν, παραδιδόναι, etc.	Fonction	Spécificatif (substantivé, épithète) ou prédicatif (attribut du cod des verbes de perception, périphrastique, adjectif, génitif absolu)
Cas	Nominatif, accusatif, vocatif, génitif ou datif.	Aspect du verbe fini	Présent, aoriste, parfait ou futur.
Genre	Masculin, féminin ou neutre.	Position du participe par rapport au verbe fini	Antéposé, postposé ou intercalé.
Nombre	Singulier ou pluriel.	Nombre de participes dans la phrase	1, 2, 3, 4, 5, etc.

Tableau 2 Organisation de la base de données : exemplification des valeurs liées au texte de départ

Verset	Participe grec	Lemme	Cas	Genre	Nombre	Aspect	Voix	Fonction	Aspect du verbe fini	Position par rapport au verbe fini	Nombre de participe
Mt 27:50	κράξας	κράζειν	Nominatif	Masculin	Singulier	Aoriste	Actif	Prédicatif	Aoriste	Antéposé	1
Mc 14:44	παραδιδούς	παραδιδόναι	Nominatif	Masculin	Singulier	Présent	Actif	Spécificatif	Pqpf	-	2
Mc 14:44	λέγων	λέγειν	Nominatif	Masculin	Singulier	Présent	Actif	Prédicatif	Pqpf	Postposé	2

(i) Mt 27:50 ὁ δὲ Ἰησοῦς πάλιν κράξας φωνῇ μεγάλη ἀφῆκεν τὸ πνεῦμα.

Mot à mot Le – Jésus de nouveau ayant crié d'une voix forte rendit l' esprit.

(ii) Mc 14:44 δεδῶκει δὲ ὁ παραδιδούς αὐτὸν σύσσημον αὐτοῖς λέγων, Ὅν ἂν φιλήσω αὐτός ἐστιν

Mot à mot Avait donné – le livrant lui un signe convenu à eux disant, Celui que – j'embrasserai, lui il est.

Tableau 3 Organisation de la base de données : catégories et valeurs liées aux textes d'arrivée

Catégorie	Valeur	Catégorie	Valeur
BM	poussa de nouveau un grand cri	TOB	criant de nouveau d'une voix forte
FormeBM	Participe, gérondif, verbe fini (VFPP), proposition subordonnée circonstancielle, proposition subordonnée relative, etc.	FormeTOB	Participe, gérondif, verbe fini (VFPP), proposition subordonnée circonstancielle, proposition subordonnée relative, etc.
ModeBM	Indicatif, subjonctif, participe, gérondif, impératif, infinitif.	ModeTOB	Indicatif, subjonctif, participe, gérondif, impératif, infinitif.
TempsBM	Présent, imparfait, passé simple, etc.	TempsTOB	Présent, imparfait, passé simple, etc.
AspectBM	Accompli, inaccompli	AspectTOB	Accompli, inaccompli
VoixBM	Actif, passif.	VoixTOB	Actif, passif.

Tableau 4 Organisation de la base de données : exemplification des valeurs liées aux textes d'arrivée

BM	FormeBM	ModeBM	TempsBM	AspectBM	VoixBM	TOB	FormeTOB	ModeTOB	TempsTOB	AspectTOB	VoixTOB
poussa de nouveau un grand cri	VFPP	Indicatif	Passé simple	Accompli	Actif	criant de nouveau d'une voix forte	Participe	Participe	Présent simple	Inaccompli	Actif
Le traître	Substantif	-	-	-	-	Celui qui le livrait	Proposition relative	Indicatif	Imparfait	Inaccompli	Actif
Ce signe	Autres	-	-	-	-	avait-il dit	VFPP	Indicatif	Plus-que-parfait	Accompli	Actif

(i) Mt 27:50 ὁ δὲ Ἰησοῦς πάλιν κράξας φωνῇ μεγάλη ἀφῆκεν τὸ πνεῦμα
 BM Cependant, Jésus poussa de nouveau un grand cri, et rendit l'âme.

TOB Mais Jésus, criant de nouveau d'une voix forte, rendit l'esprit.

(ii) Mc 14:44 δεδώκει δὲ ὁ παραδιδούς αὐτὸν σύσσημον αὐτοῖς λέγων, "Ὅν ἂν φιλήσω αὐτός ἐστιν

BM Le traître était convenu avec eux de ce signe : « Celui que j'embrasserai, c'est lui ;

TOB Celui qui le livrait avait convenu avec d'un signal : « Celui à qui je donnerai un baiser, avait-il dit, c'est lui

